

Grâce aux mythes, les collégiens philosophent

À partir des aventures de Sisyphe ou de Prométhée, ces collégiens de La Tourelle interrogent le monde qui les entoure. Une pause de libre expression, pas si courante dans leur vie d'ado.

« **Quel est le sens de la vie ?** » La réponse de Malo fuse : « **La survie de l'espèce ! Malheureusement, l'Homme détruit la Terre, la nature...** » Le collégien met en avant le côté absurde de la vie, en pensant à Sisyphe, condamné à rouler son rocher jusqu'à la fin des temps. À l'autre bout de la classe, Jérémy livre une tout autre réflexion : « **Explorer, découvrir d'autres cultures, savoir aimer l'autre...** »

Ces collégiens de La Tourelle ont 14-15 ans et débattent, chaque semaine, du monde qui les entoure. Élèves de 3^e, ils ont choisi de faire une pause « philo », entre midi et deux. Pour aiguiser leurs arguments, affirmer leur point de vue, exercer leur libre arbitre.

Le socle ? Six mythes fondateurs qui irriguent depuis des siècles la littérature et le cinéma : Robinson, Sisyphe, Prométhée, l'allégorie de la caverne, l'anneau de Gygès et Léviathan. « **On les a découverts à travers des fables, des contes, des poèmes et des films** », résume Jérémy.

« Débats poussés »

Les trente-six volontaires ont disserté sur la liberté, l'éducation, les apparences, à partir de l'allégorie de la caverne de Platon et après avoir visionné *The Truman Show*, le film de Peter Weir dans lequel le personnage principal est la star d'une émission de télé-réalité, à son insu.

Ils ont repris les questionnements des philosophes des Lumières et du mythe de Robinson (« L'homme est-il bon ou mauvais à l'état sauvage ? ») : « **On a conclu que l'on ne peut échapper au système capitaliste. Mais que les valeurs intellectuelles et les services à la personne sont dévalués**, résume Christine Kervarrec, l'enseignante qui a lancé l'option à la rentrée. **Nous avons aussi conclu que nous étions faits pour vivre dans la société.** » Deux histoires vraies à l'appui : celle de l'« enfant sauvage de l'Aveyron » qui inspira à Truffaut un film. Celle aussi de cet étudiant américain ayant fui la communauté des hommes pour vivre en harmonie avec la nature, mise à l'écran par Sean Penn dans *Into The Wild*.

Des exemples très concrets ont illustré leurs débats, comme l'explique Robin : « **L'éducation que l'on reçoit au collège est issue d'un monde ancien. On a tous un téléphone qu'on doit laisser éteint. Or, on pourrait s'en servir pour étudier au lieu de nous partager la salle informatique... On nous montre un univers fictif.** » Allégorie de la caverne...

Certains, comme Malo et Robin, sont à l'aise à l'oral. D'autres le sont moins. Tous y trouvent leur compte : « **C'est une première approche avant le lycée** », apprécie Coline. « **Cela nous fait voir le monde d'une autre manière** », complète Jérémy. « **Et ça permet le débat !** », lance Malo. Avec bienveillance et sourire, Christine Kervarrec guide, relance, canalise. Avec conviction : « **Ils ont énormément d'idées, sont capables de mener des débats poussés. À cet âge où ils construisent leur personnalité, il faut leur accorder la liberté de s'exprimer.** »